

EDGAR MORIN : « ÉDUCUER A LA PAIX POUR RÉSISTER A L'ESPRIT DE GUERRE »

Le Monde.fr | 07.02.2016 Par Edgar Morin (Sociologue et philosophe)

Nul ne naît fanatique, rappelle le sociologue et philosophe. Pour empêcher le basculement dans la radicalité, l'enseignement devrait œuvrer sans relâche à délivrer la connaissance et à repérer les illusions.

La première déclaration de l'Unesco à sa fondation avait indiqué que la guerre se trouve d'abord dans l'esprit, et l'Unesco a voulu promouvoir une éducation pour la paix. Mais en fait, il ne peut être que banal d'enseigner que paix vaut mieux que guerre, ce qui est évident dans les temps paisibles. Le problème se pose quand l'esprit de guerre submerge les mentalités. Eduquer à la paix signifie donc lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Cela dit, en temps même de paix peut se développer une forme extrême de l'esprit de guerre, qui est le fanatisme. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Une structure mentale commune

Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes staliniens. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne, brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions. Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance. La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Réductionnisme, manichéisme, réification

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des

modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que déradicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie.

Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

UN IDÉAL DE CONSOMMATION, DE SUPERMARCHÉS, DE GAINS, DE PRODUCTIVITÉ, DE PIB NE PEUT SATISFAIRE LES ASPIRATIONS LES PLUS PROFONDES DE L'ÊTRE HUMAIN QUI SONT DE SE RÉALISER COMME PERSONNE AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ SOLIDAIRE

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme. Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le Mal absolu. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que secrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé réification : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), un terreau de développement dans un monde arabo-islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

« La connaissance de la connaissance »

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation. En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (*Les sept savoirs nécessaires à la connaissance*), l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires. Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls. L'incertitude secrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Edgar Morin (Sociologue et philosophe)

IL Y A DES CHERCHEURS, DANS LE MONDE ARABE, QUI VONT DROIT AU BUT, CONTRAIREMENT AU « GRAND SOCIOLOGUE » EDGAR MORIN QUI TOURNE AUTOUR DES VRAIES QUESTIONS...

MEMRI 17 Janvier 2017

<http://www.memri.fr/#1>

Le chercheur égyptien Tareq Abou Al-Saad : Les institutions islamiques officielles du monde arabe créent un terrain fertile à l'extrémisme

Le chercheur égyptien Tareq Abou Al-Saad a déclaré que les institutions islamiques officielles en Palestine, en Egypte, en Tunisie, au Soudan, en

Mauritanie et ailleurs offraient « un terrain fertile » à l'extrémisme et que les Frères musulmans et les salafistes en plantaient les « graines idéologiques ». « Et c'est l'Etat islamique (EI) qui effectue la récolte », a-t-il estimé. Selon Abou Al-Saad, l'essentiel est que « les anciennes idées islamiques traditionnelles doivent être épurées de tout cela ». Il s'exprimait sur la chaîne télévisée de l'Autorité palestinienne le 8 décembre 2016. Extraits :

Journaliste : Les idées enseignées dans les écoles – les écoles gouvernementales, les écoles privées, les jardins d'enfants et même Al-Azhar... Je ne parle pas seulement de l'Egypte, mais aussi de la Palestine, de la Jordanie, du Maroc, de l'Algérie, de l'Arabie saoudite et de partout ailleurs. Ces idées font naître en chaque enfant un petit membre de l'Etat islamique. Chacun d'entre nous, musulmans et arabes, est prêt à rejoindre l'EI, en raison de ces idées enseignées dans ces programmes scolaires.

Tareq Abou Al-Saad : Les sociétés arabes et islamiques, la religion officielle pratiquée, une religion que les pères transmettent à leur progéniture, et qui est soutenue par les institutions officielles... Tout ceci prépare la société à continuer...

Journaliste : Intentionnellement ou par inadvertance...

Tareq Abou Al-Saad : Il faudrait demander à ces [institutions] si c'est, ou non, intentionnel. Je parle d'un point de vue scientifique et pratique. Ces gens préparent l'individu à accepter ces idées sans réserve. Si vous demandez à l'homme de la rue, si vous menez une simple enquête, en Palestine, en Egypte, en Tunisie, au Soudan, en Mauritanie... Si vous leur demandez ce qu'ils pensent de la restauration du califat, ils diront : « Je la souhaite... » Demandez-leur ce qu'ils pensent de la perspective d'être gouvernés par l'islam, et ils diront : « Je le souhaite. »

La raison en est qu'ils ont simplifié ces notions, ont créé une nostalgie des temps anciens de l'islam. Les institutions islamiques officielles ont pavé la voie à cela. Une fois que les institutions officielles islamiques ont créé ce terrain fertile, les semeurs sont apparus... L'Egypte étant un pays agricole, je parle d'une opération d'ensemencement. Les institutions d'Etat officielles ont labouré la terre et l'ont préparée. Puis sont venus ceux qui ont semé ces graines idéologiques. Il y a aussi ceux qui cultivent ces semences, comme les Frères musulmans. Ce sont les salafistes et leurs prédicateurs qui ont planté ces graines et généré ces notions.

Journaliste : Ainsi que les pays qui le font dans un objectif politique et religieux...

Tareq Abou Al-Saad : Et c'est l'Etat islamique qui effectue la récolte. Certains ne vont pas jusqu'au bout du processus. Il y a des personnes qui ont été endoctrinées de cette manière mais qui n'ont pas fini dans l'Etat islamique ; toutefois elles en préparent d'autres [à finir de cette façon]. S'ils ne peuvent eux-mêmes rejoindre l'EI, ils préparent d'autres personnes à le faire. On pourrait développer plus amplement le sujet, mais l'essentiel est là : les anciennes idées islamiques traditionnelles doivent être épurées de tout cela.

UN AUTEUR KOWEÏTIEN : LA LOI DERNIÈREMENT ADOPTÉE AUX USA SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE INDIQUE QUE LE MONDE EST SATURÉ PAR L'EXTREMISME ISLAMIQUE

MEMRI 17 Janvier 2017 :

Dans un article publié par le quotidien koweïtien Al-Qabas, le journaliste Ahmad Al-Sarraf commente la « Loi sur la liberté religieuse internationale Frank Wolf » récemment adoptée par l'administration américaine. Cette loi, promulguée en décembre 2016, est un amendement à la Loi sur la liberté religieuse internationale de 1998, qui autorise les Etats-Unis à imposer des sanctions à des pays étrangers en réaction à des violations de la liberté religieuse. [1] Cet amendement étend l'application de la Loi à la liberté religieuse internationale, notamment en élargissant la protection accordée aux agnostiques, ainsi qu'aux personnes qui ne professent ou ne pratiquent aucune religion particulière. [2] Al-Sarraf a écrit qu'aujourd'hui, suite à l'adoption de la Loi sur la liberté religieuse internationale Frank Wolf, les Etats arabes et musulmans seront plus vulnérables aux sanctions américaines. Selon lui, l'adoption de la loi indique que le monde en a assez de l'extrémisme islamique et de son rôle dans les attentats, et appelle à « mettre fin à cette folie ». Il soutient que la loi n'aurait pas été adoptée si les pays musulmans avaient compris et appliqué les principes des droits de l'Homme, et exprime la conviction qu'elle contribuera à promouvoir la liberté religieuse dans le monde. Extraits :

Ecrire, c'est s'acquitter d'une obligation et avertir [les gens des dangers], mais c'est également un moyen d'évacuer la pression, en donnant libre cours à ses pensées. Comme des centaines d'autres, nous autres [journalistes] avons mis en garde contre le fait de sous-estimer [le danger représenté par] l'extrémisme religieux. J'ai également demandé maintes fois que les programmes scolaires donnent la priorité à l'enseignement des sciences par rapport à celui des sciences humaines, y compris la religion, devenue un sujet courant dans l'étude des matières humaines, comme les langues, la littérature, l'histoire et la géographie. Mais personne n'a tenu compte [de cette requête], soit par occultation de la gravité du problème, soit par volonté de plaire aux forces religieuses devenues des partis [politiques], comme les Frères musulmans et autres.

Nous avons également écrit que les gouvernements prennent à la légère l'extrémisme religieux, qui nous causera des désastres et nuira à nos intérêts, et à ceux des Arabes et des musulmans résidant en Occident. Un jour, le monde perdra patience et les pays développés se verront contraints de limiter l'entrée des musulmans [sur leurs territoires], de [commencer] à contrôler les résidents musulmans, de leur interdire l'accès à certaines professions ou de les renvoyer dans leurs pays d'origine.

Toutefois, il semble que les choses aient évolué encore plus vite que prévu, le Congrès américain ayant récemment adopté la Loi sur la liberté religieuse internationale Frank R. Wolf, en vertu de laquelle les Etats-Unis contraindront les gouvernements du monde entier à accorder à leurs peuples la liberté de culte, à leur permettre de construire des lieux de culte comme ils le souhaitent et à s'abstenir de punir les citoyens ou quiconque se convertissant à une autre religion, ou exprimant [ses propres] convictions religieuses. Cette loi est entrée

en vigueur lorsque le président Barack Obama l'a promulguée. Cette loi signifie que nous, dans les pays musulmans, et notamment dans les pays arabes, seront plus vulnérables aux persécutions de l'administration américaine. Notre commerce et notre industrie sont déficients et notre système de santé médiocre, et si nous continuons obstinément à ne pas nous développer et nous améliorer, nous serons exposés à des sanctions intenable.

La nouvelle loi contribuera sans nul doute à promouvoir la liberté religieuse dans le monde, à renforcer les minorités, à mettre fin à l'extrémisme religieux et à diminuer le communautarisme, serait-ce seulement graduellement. Elle libèrera aussi les musulmans, les chrétiens, les hindous, les Juifs et les autres de l'oppression, et les empêchera d'opprimer les autres, alors que les assassinats, les expulsions et les discriminations à motivation religieuse se sont répandus dans de nombreux pays qui ignoraient autrefois ce type d'extrémisme.

Il s'agit d'une question grave, et il serait insensé de répondre à cette loi en disant que nous préférons mourir de faim plutôt que de capituler [devant les diktats américains], ou retourner dans le désert et vivre de lait et de dattes. En réalité, nous devons examiner cette question en profondeur et comprendre que le monde en a assez de nous, de notre extrémisme et de notre implication dans la plupart des opérations terroristes perpétrées quotidiennement. Il est temps de mettre un terme à cette folie. Cette loi n'aurait pas été adoptée de cette manière, que beaucoup considèrent comme une ingérence brutale dans les affaires internes d'autres pays, si nous avions véritablement compris l'essence des droits de l'Homme dans nos pays et si nous avions appliqué les principes [des droits de l'Homme] à chacun, sans discrimination. [3]